

*Sonate pour*  
Violoncelle

Mélo*dies*

DUPARC

*Alain Meunier*  
*Tomomi Mochizuki*  
*Didier Henry*  
*Anne Le Bozec*

*Magnelone*





**Le destin d'Henri Duparc** est un des plus tragiques de l'histoire musicale. Jeune homme très doué, il s'essaye d'abord à quelques pièces pour piano, la Sonate pour piano et violoncelle et quelques mélodies. Sa seule formation il la doit à César Franck, dont il a été un des premiers disciples. Lorsqu'il a 22 ans, en 1870, il compose L'invitation au voyage, qui le rend encore aujourd'hui universellement célèbre.

Dès lors, pendant quatorze ans, il ne composera que neuf autres mélodies, en proie à une névrose obsessionnelle qui le fait douter constamment et cruellement de ce qu'il crée. Dans le même temps, il travaille à un opéra (La Roussalka, d'après Pouchkine), plusieurs fois détruit, reconstruit, et brûlé pour finir. Il ne subsistera de cet autodafé qu'un court interlude instrumental (Danse lente). Une dernière mélodie, Recueillement, sur le poème de Baudelaire, subira le même sort que son opéra, sans qu'il n'en subsiste rien, bien que la partition ait été menée à son terme, si l'on en croit les lettres qui nous restent.

À partir de 1884 et pendant un long demi-siècle, Duparc mène une existence lamentable. Non pas matériellement – son statut de rentier bourgeois le lui épargne – mais les doutes sur sa création, déjà torturants, ne tardent pas à l'atteindre jusque dans son corps : perte progressive de la vue et paralysie des membres inférieurs. De nombreuses cures, des déménagements vers la Suisse ou le Sud de la France, le développement d'un singulier mysticisme religieux n'apaisent jamais ce tourment de cinquante ans de vie, celui d'un compositeur sans musique.

Le tournant religieux, de même que la névrose obsessionnelle (Freud a caractérisé les symptômes de celle-ci comme une sorte de « religion privée ») ne sont pas étrangers à ce tarissement créateur. Duparc a toute sa vie été obsédé par un idéal de « pureté » qui entre en contradiction avec son attrait pour « l'impureté » d'une musique qu'il ne concevait qu'étroitement alliée à un texte poétique. Celui-ci par surcroît toujours inspiré par l'amour humain dans ce qu'il a de plus affectif, douloureux, voire charnel. C'est en proie à cette crispation qu'il s'est obstiné à détruire au fur et à mesure ce qu'il créait, et qu'il aurait annihilé le peu qui en a subsisté – selon ses propres dires – si la publication ne l'en avait empêché. Le fantasme est d'ailleurs ancien puisqu'il avait déjà retiré de l'édition ses cinq premières mélodies (Chanson triste, Soupir, Romance de Mignon, Le Galop, Sérénade) composées avant 21 ans, premier recueil qui serait perdu pour nous si quelques exemplaires n'avaient heureusement échappé à son impitoyable autocratie.

D'autre part, le titre même de sa dernière oeuvre achevée, *La Vie antérieure*, résonne de façon troublante avec ce qu'il écrivait beaucoup plus tard à son ami et disciple Jean Cras : « Ma vie artistique est finie : elle est remplacée par une vie tout intérieure qui vaut mieux, et ne laisse de l'autre que le souvenir d'un cher passé, déjà lointain : C'est là que j'ai vécu ». Ces derniers mots, empruntés au poème de Baudelaire, montrent que la vie intérieure éclairée par la religion valait maintenant mieux qu'une vie antérieure d'artiste, « interdite » désormais.

Ces troubles psychologiques renvoient à d'anciens traumatismes personnels dont il serait trop long de parler ici, mais que j'ai tenté d'éclairer dans mon livre. Ce qui concerne plus directement l'auditeur de la musique de Duparc est cette idée de conflit intérieur, dans la mesure où elle est la source de l'émotion ressentie. Elle peut prendre l'aspect que j'ai dit (présent/passé, pur/impur), mais aussi se retrouver dans une question stylistique plus immédiatement accessible à notre connaissance. On a depuis longtemps et à juste titre défini la mélodie de Duparc comme s'écartant le plus souvent du genre français pratiqué par ses contemporains Gounod et Fauré (ensuite Debussy et Ravel) et plus proche de l'esthétique du lied allemand. Cela se confirme dans ses goûts musicaux clairement affirmés : ses dieux étaient Wagner et Beethoven, reflétant sa prédilection pour le romantisme musical allemand. Or, dès la guerre de 1870, il va nourrir un sentiment nationaliste exacerbé, encore accru par la Première guerre mondiale. Voilà un autre aspect conflictuel de sa création, qui se lit dans ses plus belles mélodies (Phidylé, *La Vie antérieure*) avant de se crispier dans l'impassé.

Le décor psychologique et esthétique que j'ai esquissé situe bien la force exceptionnelle de l'émotion éprouvée par l'auteur et ressentie par celui qui écoute. Il compte plus, je pense, pour ce dernier, que la description plus ou moins détaillée de chacune des oeuvres enregistrées ici. La date de celles-ci montre dès lors comment la situer dans l'évolution créatrice de Duparc. Par exemple, on comprend mieux ainsi pourquoi *Chanson triste* et *Soupir* ont été remaniées en vue de la seule publication « définitive » du recueil de 1902 (treize mélodies seulement) avec des retouches partielles qui en creusent la mélancolie, par rapport au premier jet déjà abouti. Pourquoi, à l'autre extrême, *La Vie antérieure* atteint, par rapport à tout ce qui a précédé, un sommet de perfection indépasseable où la charge émotionnelle des derniers mots du poème – « ...le secret douloureux qui me faisait languir » – donne lieu à l'un des plus beaux postludes pianistiques jamais imaginés : musique sans paroles, musique « pure », avant le silence définitif.

La mezzo-soprano japonaise **Tomomi Mochizuki** a étudié d'abord l'euphonium au Japon à l'Université de musique Kunitachi. Elle a commencé le chant au Conservatoire national de Région de Paris auprès de Fusako Kondo. Elle participe à plusieurs master-classes consacrés à la mélodie et au lied avec Dalton Baldwin, Margreet Hoenig, Gabriel Bacquier, François Le Roux, Udo Reineman.

Après un Premier Prix de chant du Conservatoire National de Région de Paris, elle suit une formation de musique de chambre baroque auprès de Ilton Wjunisky. Elle remporte un Premier Prix à l'unanimité avec félicitations en 2003. Elle se perfectionne dans la classe d'interprétation du lied avec Hartmut Höll et Mitsuko Shirai, classe dont elle obtient en 2009 le très convoité Master avec félicitations, et dans la classe d'interprétation de la mélodie française avec Anne Le Bozec et Didier Henry à la Staatlichen Hochschule für Musik de Karlsruhe.

Elle débute une carrière de soliste en 2001 avec le Stabat Mater de Pergolese; puis au Festival des Malins plaisirs de Montreuil-sur-Mer ; en 2002 elle donne un récital de lieder de Hugo Wolf à Londres, avant de remporter en 2003 le prix de la meilleure interprétation d'une oeuvre de Ravel au Concours international de musique UFAM. Elle interprète le rôle de la magicienne au Festival d'Aix en Provence en 2006 et remporte le 1er Grand Prix au Concours International de mélodie de Toulouse en 2007.

Au Japon, elle donne des récitals de mélodies françaises et lieder. Elle se produit plusieurs fois en concerts avec la pianiste Anne Le Bozec.

*« ... Un talent hors du commun. Ses dons pianistiques, sa musicalité constamment en éveil, son art de communiquer avec le chanteur m'ont procuré une grande joie. »*  
Dietrich Fischer-Dieskau

**Anne Le Bozec** a étudié au CNSMDP et obtenu trois premiers prix dans les classes de Theodor Paraskivesco, David Walter et Anne Grappotte. Elle est titulaire du Konzertexamen de Lied à Karlsruhe dans la classe de Hartmut Höll et a participé à de nombreuses master-class avec Leonard Hokanson, Tabea Zimmermann, Gundula Janowitz, Julia Varady, Dietrich Fischer-Dieskau.

Boursière de la Yamaha Music Foundation, de la Fondation pour la Vocation Bleustein-Blanchet, et en 2009, de la Fondation artistique du Baden-Württemberg, Anne Le Bozec est également lauréate des concours internationaux de Lied de Stuttgart et Lili Boulanger à Paris (Prix du meilleur pianiste accompagnateur), du Concours International de piano de Guérande (1er Prix), du Concours International de Duo Schubert und die Moderne à Graz avec la flûtiste Sandrine Tilly (2e Prix).

Elle s'est produite dans toute l'Europe et en Asie en solo et musique de chambre avec les chanteurs Christoph Sökler, Amel Brahim-Djelloul, Assumpta Mateu, Didier Henry, Cornelius Hauptmann, Philippe Huttenlocher, la flûtiste Sandrine Tilly, les violoncellistes Emmanuelle Bertrand et Grigori Alummyan, le violoniste Mikhail Ovrutsky, la pianiste Claar ter Horst, la comédienne Marie Lenoir. Elle a travaillé sous la direction du chorégraphe Hans-Werner Klohe pour sa pièce « Hugo Wolf Projekt » jouée en tournée européenne et est elle-même l'auteur de programmes mêlant musique et danse, notamment « Les Heures latines » avec la flamenca Sharon Sultan.

On compte parmi ses enregistrements un disque consacré aux Lieder de Hugo Wolf (BayerRecords) et un récital avec la soprano Amel Brahim-Djelloul autour des "Mille et une nuits", acclamé par la critique ; début 2009 est paru un récital de mélodie française sur des poèmes de la Renaissance avec le baryton Didier Henry (Maguelone).

Anne Le Bozec est professeur d'accompagnement vocal au Conservatoire National de musique et de Danse de Paris et de mélodie française à la Musikhochschule de Karlsruhe. Elle enseigne en master-class régulières en Europe et en Asie.

Le baryton français **Didier Henry** est invité sur les grandes scènes internationales, tant pour des productions lyriques que pour des concerts et récitals. Sa carrière est marquée par le rôle de Pelléas, dont il assure la création à Moscou en 1987 sous la direction de Manuel Rosenthal. Il enregistre cet ouvrage pour Decca avec Charles Dutoit au pupitre, disque couronné par les Grammy Awards aux Etats-Unis et le Preis Deutschen Schallplatten Kritik en Allemagne.

Il interprète ce rôle en France, et à l'étranger notamment au Teatro Colon de Buenos-Aires en 1999, avec Frederica von Stade, sous la direction d'Armin Jordan, à Tokyo en 2000 et aux Etats-Unis. Son répertoire s'étend d'Oreste d'Iphigénie en Tauride (Scala de Milan) à Eugène Onéguine, du Comte des Noces de Figaro ou Don Alfonso de Così fan tutte à Marcello de La Bohème, de Lescaut du Manon de Massenet à Hamlet d'Ambroise Thomas, de Posa de Don Carlos à Einsenstein (Gaillardin) dans Die Fledermaus (La Chauve-Souris)...

Didier Henry, musicien passionné par la mélodie, et plus largement par la musique de chambre, se consacre à faire vivre ce répertoire par ses activités de mélodiste à travers ses concerts, ses master-classes et ses enregistrements pour le Label Maguelone : Ravel, Poulenc, Saint-Saëns, Massenet, d'Ollone, Lazzari, Leguernes, Hahn ... Il enregistre pour la radio Allemande SWR un récital de mélodies de Louis Vierne et Claude Debussy avec la pianiste Anne Le Bozec.

Didier Henry enseigne l'interprétation vocale, et particulièrement la Mélodie française aussi bien aux chanteurs qu'aux pianistes ou aux jeunes chefs d'orchestre de 1985 à 1997 à l'Académie Musicale Internationale de Bayonne. Il donne également des master-classes lors de ses séjours à l'étranger, et depuis janvier 2007 à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il est professeur au Conservatoire du 12e arrondissement de Paris.

Didier Henry est également directeur artistique du label discographique Maguelone, qui a vocation de faire principalement découvrir au public la production mélodique inédite de nombreux compositeurs francophones des XIXe, XXe et XXIe siècles, et compte à ce jour 25 références.

*“Didier Henry, qui est aujourd’hui l’interprète le plus autorisé de la Mélodie française, a pour lui d’abord la solidité et la texture de sa voix qui évite d’emblée toute mièvrerie.*

*Il est capable de soutenir une ligne mélodique longue et intense.*

*Sa diction est claire, sans tomber dans la surarticulation qui casse parfois la musicalité.*

*Sa santé vocale, son imagination et son excellente technique lui permettent de varier les couleurs et l’intensité de son émission.”*

CLASSICSTODAY

À l'âge de la plénitude artistique, musicien dans l'âme, homme discret, profond, généreux, humaniste et d'une extraordinaire ouverture intellectuelle, **Alain Meunier** est l'héritier le plus authentique de l'école française du violoncelle, longtemps la meilleure du monde (Gendron, Navarra, Fournier, Tortelier ...). Témoin et défenseur passionné de la création contemporaine, nombre de compositeurs majeurs (Aperghis, Donatoni, Dusapin, Finzi, Koering, Maréchal, Monnet, Ohana ...) ont écrit pour lui. Mais il n'en demeure pas moins un interprète attentif du patrimoine classique et romantique.

Fervent chambriste, Alain Meunier passe avec une égale passion du Festival de Sarasota (Floride) et de Marlboro (fondé aux USA par les légendaires frères Busch et Rudolf Serkin) à ceux de Prades, de Royan ou de Naples.

Parmi ses nombreux enregistrements ont été particulièrement remarqués, autant par la presse que par le public : le Trio opus 11 de Beethoven avec Rudolf Serkin (piano) et Richard Stoltzmann (clarinette), les Sonates pour violoncelle et piano de Debussy, Britten, Hindemith et Malipiero, le "Quatuor pour la fin du Temps" d'Olivier Messiaen, ou l'intégrale des Sonates à Quatre de Rossini.

Son enregistrement des Suites pour violoncelle seul de J.S.Bach a fait l'objet de critiques très élogieuses : *"Allant directement à l'essentiel, l'archet franc et ferme n'usant d'aucun vibrato excessif, Alain Meunier ménage des plages d'une rare sérénité. La densité de l'approche, la sobriété du style, l'ampleur et la netteté du style exaltent une expressivité à la fois dépouillée et altière .... Il en émane une atmosphère méditative extrêmement prenante. Les Suites de Bach par Alain Meunier chantent dans la lignée de Casals, Fournier, Tortelier et autre Starker."*

Professeur de Musique de Chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il est très demandé pour des Masterclasses au Japon et aux Etats-Unis. Avec Pavel Vernikov (violon) et Christian Ivaldi (piano), il forme le Trio Europa.

Alain Meunier est le pilier, l'âme et Directeur du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux.

Il dirige le festival Musica Insieme de Naples et le Festival d'Entrecasteaux (France).



**The destiny of Henri Duparc** is one of the most tragic in musical history. An extremely gifted young man, he initially composed a few pieces for piano, the Sonata for Piano and cello and some *mélodies*. He received his only musical training as one of César Franck's first students. In 1870, at the age of twenty-two he composed *L'invitation au voyage*, which would earn him lasting international renown.

Over the following fourteen years he would compose only nine other melodies as he was plagued by an obsessive neurosis which caused him to constantly and cruelly doubt his creative abilities. During this same period, he worked on an opera (*La Roussalka*, based on a work Pushkin), which he destroyed and recreated on several occasions before ultimately condemning it to the flames. All that remains of this *auto-da-fé* is a brief instrumental prelude entitled *Danse lente*. A final melody, *Recueillement* (a setting of a poem by Baudelaire), met with the same fate as the opera, yet in this case not a note survived although existing correspondence attests that the work was completed.

For the long half-century beginning in 1884, Duparc's existence was a miserable one. Not in material terms, as he was a bourgeois of independent means, but his torturous creative angst soon attacked his body, provoking a gradual loss of sight and paralysis of the lower limbs. He tried numerous cures, moved to Switzerland and the South of France, developed a strange religious mysticism, and yet nothing could appease the torment he endured for fifty years – that of a composer deprived of music.

Both the religious bent and the obsessive neurosis (which Freud described as a sort of “private religion”) are related to his creative block. Throughout his life, Duparc was obsessed by an ideal of “purity” which contradicted his attraction to the “impurity” of a type of music he conceived as closely connected to a poetic text, and one always inspired by human love at its most painful, emotional or even carnal. In the grips of this tension he continued to systematically destroy all he created, and confessed that he would have annihilated the little that survived had the works not existed in published form. This was a long-standing fantasy as he had already withdrawn from publication his first five melodies (*Chanson triste*, *Soupir*, *Romance de Mignon*, *Le Galop*, *Sérénade*), composed before the age of twenty-one. This first collection would have been lost forever had not a handful of copies escaped his merciless self-criticism.

The very title of his last finished work, *La Vie antérieure* (*The Former Life*), disturbingly echoes something he wrote much later to his friend and disciple Jean Cras: “My artistic life is over;

it has been replaced by a totally inner life which is better, and leaves nothing of the former but the memory of an already distant past: That is where I lived". The last phrase, taken from a poem by Baudelaire, indicates that his inner, religion-inspired life now mattered more than a former – and henceforth "prohibited" – artistic life.

These psychological problems stem from earlier traumas which would take too long to relate here, but which I have attempted to elucidate in my book. What most concerns listeners to Duparc's music is the notion of inner conflict, in as much as it forms the basis for the emotions involved. This may manifest itself in the aspects I have mentioned (present/past, pure/impure) but is also discernible in more immediately accessible stylistic issues. For a long time, and quite justifiably, Duparc's melodies have been seen as largely diverging from the French genre practiced by his contemporaries Gounod and Fauré (and later Debussy and Ravel) and aesthetically closer to German lieder. This is validated by his strong musical tastes – his gods being Wagner and Beethoven, reflections of his predilection for German musical romanticism. However, as of the 1870 war, he developed a feeling of intense nationalism which only increased with the First World War. Here then is another conflictual aspect of his creative process which is perceptible in his finest melodies (Phidylé, *La Vie antérieure*) before it too is consumed by circumstances.

The artistic and psychological environment I have outlined clearly demonstrates the exceptional power of emotions undergone by the composer and experienced by the listener. I consider this more relevant than a detailed description of the works featured on this recording. The dates suffice to situate these works within the framework of Duparc's creative evolution. For example, this way it is easier to understand why *Chanson triste* and *Soupir* were revised for the only "definitive" publication of the 1902 collection (a mere thirteen melodies) with slight changes which enhance the melancholy compared to the first, already polished version. We also see why, at the other end of the spectrum, *La Vie antérieur*, in comparison with all that precedes it, reaches a summit of impassable perfection wherein the emotional weight of the poem's last words, " ... le secret douloureux qui me faisait languir" ("...the painful secret which makes me suffer"), lead to one of the most beautiful piano postludes ever imagined: music without words, "pure" music pouring forth before the ultimate silence.



**The Japanese mezzo-soprano Tomomi Mochizuki** initially studied the euphonium at the Kunitachi University of Music in Japan, and then singing at the Conservatoire national de région de Paris with Fusako Kondo.

She has taken part in numerous classes and master classes devoted to French melody, lieder and interpretation with Dalton Baldwin, Margreet Hoenig, Gabriel Baquier, François Le Roux and Udo Reineman.

After a First Prize in singing at the Conservatoire national de région de Paris, she went on to study Baroque chamber music with Ilton Wjunisky at the Claude Debussy Conservatoire culminating in another First Prize awarded unanimously and *summa cum laude* in 2003. She also attended Hartmut Höll and Mitsuko Shirai's lieder interpretation class where she obtained the much-coveted Masters, and the interpretation of French Melody class given by Anne Le Bozec and Didier Henry at the Staatlichen Hochschule für Musik in Karlsruhe, Germany.

Whilst singing in the Radio France Chorus, she began her solo career in 2001 with a concert of the Pergolese *Stabat Mater* and opera at the Festival des Malins Plaisirs de Montreuil-sur-Mer. In 2002 she gave a recital of lieder by Hugo Wolf in London, and went on to win the prize for best performance of a work by Ravel at the 2003 UFAM International Music Competition. She was a finalist at the 2005 Nadia and Lili Boulanger International Voice-Piano Competition in Paris, performed the role of the *magicienne* at the Festival d'Aix en Provence in 2006, and came in ahead of her French competitors to win the 1st Grand Prix at the International Melody Competition in Toulouse in 2007.

She gives recitals of lieder and French melodies in Japan, and has performed several times with the pianist Anne Le Bozec in concerts in France, Germany and Italy.

*“An extraordinary talent. Her pianistic talents, her constantly intent musicality and her ability to communicate with the singer were a great source of pleasure to me.”*  
*Dietrich Fischer-Dieskau*

**Anne Le Bozec, after three First Prizes in piano, chamber music and vocal accompaniment**

at the Paris Conservatory, continued her studies with the lieder pianist Hartmut Höll in Germany where, in 2004, she became the first French pianist to be awarded the Konzertexamen.

Her participation in master-classes has provided allowed her to make important contacts, both on human and musical levels, with Leonard Hokanson, Tabea Zimmermann, Gundula Janowitz, Julia Varady and Dietrich Fischer-Dieskau.

Anne Le Bozec has won prizes at numerous international festivals including the Stuttgart Lieder Competition, the Lili Boulanger in Paris (for best piano accompanist) and the International Duo Competition “Schubert und die Moderne” in Graz, with the flautist Sandrine Tilly (with whom she recorded the works of André Jolivet to mark the composer’s centenary in 2005).

She is a regular at many renowned festival such as Radio-France Montpellier, Festival Messiaen, Été aux Jacobins, Sommets Musicaux in Gstaad, Rheingau Musik Festival, Schwetzingen Festspiele, Ludwigsburger Schloss, and the KumHo Art Hall in Seoul. She shares her love of chamber music with the singers Amel Brahim-Djelloul, Didier Henry, Marc Mauillon, Cornelius Hauptmann, Philippe Huttenlocher, the flautist Sandrine Tilly, cellists Emmanuelle Bertrand and Grigori Aluyman, the violinist Mikhail Ovrutsky, the pianist Claar ter Horst, and the actress Marie Lenoir. The importance of the corporal aspect important to her artistic approach has led her to work with the choreographer Hans-Werner Kloehe in his “Hugo Wolf Projekt”, which toured throughout Europe, and to devise programmes combining music and dance, notably “Les Heures Latines”, with the flamenco dancer Sharon Sultan, which was premiered at the Hugo Wolf Academy in Stuttgart.

Her recordings include works by Hugo Wolf, Poulenc (BayerRecords), Josef Rheinberger (Carus), her recital “Les 1001Nuits” with the soprano Amel Brahim-Djelloul (AmeSon in 2007) and “Un goût de Renaissance” with the baritone Didier Henry. Anne Le Bozec is currently professor of vocal accompaniment at the Paris Conservatoire Supérieur and of the French Mélodie at the Karlsruhe Musikhochschule.

*“Didier Henry, the most authoritative performer of French melody today, possesses a strength and texture in his voice which immediately precludes any trace of over sentimentality. He is capable of sustaining a long and intense melodic line. His diction is clear without that exaggerated articulation that sometimes spoils the musicality. His vocal vigour, intelligence and excellent technique enable him to vary the colours and intensity of his voice.” (Classics Today)*

**The French baritone Didier Henry** is frequently asked to perform on the world's major stages, not only for opera but also concerts and recitals. A major turning-point in his career is the role of Pelléas which he first sang in Moscow in 1987 under the direction of Manuel Rosenthal. He later recorded the work for Decca, conducted by Charles Dutoit. The recording won a Grammy Award in the United States and the Preis Deutschen Schallplatten Kritik in Germany. He has performed the role in France and abroad, including at the Colon in Buenos Aires in 1999, conducted by Armin Jordan and with Frederica von Stade, in Tokyo (Suntory Hall) in 2000, in the United States.

His repertoire ranges from Oreste in “Iphigénie en Tauride” (La Scala, Milan) “... an absolutely irreproachable style;” (Diapason) “... a heartrending and poignant Oreste...” (Opéra International) to “Eugene Onegin”; the Count in “Le Nozze di Figaro”; Don Alfonso in “Cosi Fan Tutte”; Marcello in “La Bohème”; Lescaut in Massenet’s “Manon” (Liceo Barcelone); Ambroise Thomas’ “Hamlet”; Poulenc’s “Les Mamelles de Tirésias” “A cast lead by... and Didier Henry, who pronounces the Prologue brilliantly”; Eisenstein in “Die Fledermaus”...

Didier Henry is a musician with a passion for the mélodie genre (as well as Lieder and chamber music in general). He is dedicated to promoting this repertoire through his concerts in France and throughout the world, and recordings of composers including Ravel, Poulenc, Saint-Saëns, Massenet, d’Ollone, Lazzari, Leguernes, Hahn... He had recorded for the Süd West Rundfunk several pieces from Louis Vierne and Claude Debussy with the pianist Anne Le Bozec.

Didier Henry teaches vocal interpretation, particularly the French Melody, not only to singers but also pianists and young conductors. From 1985 to 1997 he taught at the Académie Musicale Internationale de Bayonne. He also gives master-classes in France, he is teacher in Paris Conservatory and of the French Mélodie at the Karlsruhe Musikhochschule.

He is artistic director of the Maguelone label which endeavours to make known the melodic output of many 19th, 20th and 21st French century composers, as well as the works of our time. At present the label boasts 30 titles.

**At the summit of his artistry, Alain Meunier** is a complete musician, and a reserved, intense, generous and humanistic individual endowed with extraordinary intellectual curiosity. He is a genuine heir to the French school of cello, which for long has been considered the best in the world (Gendron, Navarra, Fournier, Tortelier, etc.). A champion of the contemporary repertoire, Meunier has had numerous major composers such as Aperghis, Donatoni, Dusapin, Finzi, Koering, Maréchal, Monnet, and Ohana compose works for him. Nevertheless, he remains a dedicated performer of the classical and romantic musical heritage.

Alain Meunier is an ardent chamber musician who moves with the same enthusiasm from the festivals of Sarasota (Florida) and Marlboro (founded in the United States by the legendary Busch brothers and Rudolf Serkin) to those of Prades, Royan or Naples.

His innumerable recordings include the Beethoven Trio opus 11 with Rudolf Serkin (piano) and Richard Stoltzmann (clarinet), the Sonatas for Cello and Piano by Debussy, Britten, Hindemith and Malipiero, “Quatuor pour la fin du Temps” by Olivier Messiaen, and the complete Sonatas a Quattro by Rossini – all of which were acclaimed by both the press and the public.

His recording of the Bach Suites for solo cello won high praise from the critics: *“Keeping to the essentials, the frank and firm bow of Alain Meunier has no use for excessive vibrato, he handles each passage with uncommon composure. The intensity of his approach, the restraint, together with the breadth and clarity of style convey an expressivity which is both pure and exalted... He creates a thoughtful atmosphere which is extremely compelling. The Bach Suites by Alain Meunier resound in the tradition of Casals, Fournier, Tortelier and Starker.”*

Alain Meunier is professor of Chamber Music at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, and is much sought after for master classes in Japan and the United States. He is also part of the Trio Europa with Pavel Vernikov (violin) and Christian Ivaldi (piano).

Alain Meunier is the mainstay, core and director of the Bordeaux International String Quartet Competition, and also heads the Musica Insieme Festival of Naples and the Festival d’Entrecasteaux in France.

アンリ・デュバルクは、音楽史上、稀にない悲劇的な運命をたどった作曲家である。若くして才気煥発だった彼は、まずいくつかのピアノ作品、《チェロ・ソナタ》、そして歌曲を作った。彼の師と言えるのはセザール・フランクだけで、初弟子の一人に数えられる。まだ22歳（1870年）の時、今日でも、デュバルクの名を世界的に知らしめる《旅へのいざない》を作曲した。

しかし、その後14年間の間は、強迫神経症に悩まされ、完成させたのはわずか9つの歌曲。強迫神経症により、つねに自分のつくった作品に自信が持てず、極度に自分の才能を疑うようになってしまったのだ。同時期、彼はオペラ（《ルサルカ》原作プーシキン）を作曲しようとするが、何度も破棄しては作り直し、最終的には楽譜を燃やしてしまう。そのうち、現在まで残ったのは短い器楽間奏曲《ゆるやかな踊り》のみ。歌曲も同様で、書簡によれば完成させたことになっているポードレールの詩による《瞑想》の楽譜も焼却処分され、闇に消えてしまった。

1884年以後、デュバルクは、半世紀以上にわたって悲惨な生活を送る。もちろん、物質的ではなく（ブルジョワ金利生活者であり生活には困らなかった）、すでに自分の創作が信じられなく精神的に苦しんでいたのが、身体面にも影響を及ぼすようになったのである。こうして、徐々に視力が失われ、足が麻痺していく中、療養や引っ越しなどで、スイスや南フランスを回るうちに、彼のうちに不思議な宗教的神秘思想が芽生えてきた。とはいえ、それも音楽のつくりえない作曲家という、50年に渡る苦悩の日々を癒すことはなかったのだが。

この宗教的な転機は、強迫神経症（フロイトはこの症状を《私的な宗教》の一種と特徴づけた）と同じく、彼の創作の枯渇と無縁ではない。デュバルクは、生涯《純粋性》という理想を執拗に追求したのに対して、情感的な愛、悲しい愛、さらに性愛まで含めた人間の愛にインスピレーションを得た詩のテキストと緊密に結びつくことでしかつくりえない音楽の《不純性》を好むという、矛盾を抱えていた。神経のいらだちとともに、作曲しながらつぎつぎに破棄しつづけるデュバルク。本人の言葉によれば、もしすでに出版された楽譜がなければ、わずかに手元に残るものさえ消し去りたかったとのこと。その願望は昔からの根強いもので、以前、21歳になる前に作曲した最初の5つの歌曲（《悲しい歌》、《ためいき》、《ミニョンのロマンス》、《ギャロップ》、《セレナード》）を出版譜リストからはずしたとさえる。それは、彼の最初の曲集で、もし何部かの楽譜が彼の容赦ない自己批判の眼を逃れて残っていなかったら、永遠に失われ、我々の耳に届くことはなかったであろう。

また、彼の最後の完成作品として残る歌曲《前世》について、後に彼の弟子、かつ友人でもあるジャン・クラに書いた手紙にその背景にある思いが説明されている。「私の芸術家としての人生



は終わったが、その代わりに、もっとすばらしい価値のある内的な人生が現れたのだ。そのおかげで、前の人生は大事な過去の思い出に過ぎず、すでに遠いものとなってしまった。それは前に私が生きたものなのだ。」この最後の言葉は、ボードレールの詩《前世》からの引用である。つまり、デュバルクは、宗教に啓発された<内的な人生>の方が、今や「禁じられた」芸術家としての<前世>より良いと言っているのだ。

実は彼の精神障害は、昔のトラウマによるものである。詳しくは、私の著書で説明を試みているが、ここですべてを語るスペースはないので割愛する。重要なのは、上に述べた<内なる葛藤>という観念で、それはデュバルクの音楽を聴く際に大きな意味を持ってくる。というのも、それこそが、彼の音楽に感じられる感情の源となっているからである。その葛藤は、上記の<現在／過去>、<純粹／不純>といった形を取ることもあれば、耳でじかに理解しやすい音楽様式の上でも見いだせる。昔から、デュバルクの歌曲はグノーやフォーレ(次いで、ドビュッシーとラヴェル)といった彼の同時代の作曲家のフランス歌曲の様式からは隔たりがちで、むしろドイツ・リート的美学に近いと捉えられてきたし、それは確かに正当な評価である。そもそも、ワグナー、ベートーヴェンを崇拜しており、ドイツ・ロマン派音楽を好んでいたことからしても、当然の結果と言えよう。ところが、1870年の普仏戦争以降、デュバルクは強いナショナリズムの感情を抱くようになり、それはさらに第一次世界大戦で高まることになる。この<ドイツ／フランス>の葛藤は、《フィディレ》、《前世》といった、彼が創作に行き詰まる前のもっとも美しい歌曲に見られよう。

以上のような精神的、美学的背景は、デュバルクが抱いた類いまれな強い感情、そして彼の音楽を聴く際に覚える感動の強さを説明するものである。よくあるように、このCDに収録された各作品について、ある程度詳しい解説を読む方が重要だと考えるリスナーもいると思う。しかし、先の説明から、この作品群の作曲年を見れば、各曲がデュバルクの創作状況の変化の中にどう位置づけられているかわかるだろう。例えば、なぜ《悲しき歌》と《ため息》が、唯一の「最終的な」楽譜出版物である、1902年の歌曲集(13曲のみ)のために改訂された際、すでに完成していた初稿に比べ、部分的な手直しによって、さらにメランコリックな雰囲気が高まったか理解できよう。また、同様に作曲背景から、《前世》が、以前につくられたものに比べ、これ以上は不可能とも言えるほどの完璧に達していることを説明できる。まさに、詩の最後の言葉「…私をじらして誘う悲痛な秘密」の放つ胸揺さぶる感動は、想像を絶する美しいピアノの後奏へと導く。それは、最後の沈黙の前に訪れる、言葉のない音楽、「純粹」音楽なのだ。

## 望月友美(もちづきともみ)

メゾ・ソプラノ歌手、望月友美は、まず、国立音楽大学でユーフォニアムを専攻。卒業後、パリ国立地方高等音楽院にて近藤富佐子の指導のもと、声楽を学ぶ。同時に、数々のフランス歌曲、リート、歌曲解釈のワークショップやマスター・クラスに参加、ダルトン・ボールドウィン、マルグリート・ホーニヒ、ガブリエル・バキエ、フランソワ・ルルー、ウド・ライネマンらに師事。

パリ国立地方高等音楽院でプルミエ・プリ取得後、イルトン・ウジュニスキのもと(パリ市立17区ドビュッシー音楽院)、古楽アンサンブルを学ぶ。2003年に審査員の全員一致によりプルミエ・プリ獲得。その後、ドイツ、カールスルーエ国立音楽大学にて、ハルトムート・ヘル、白井光子の歌曲解釈のクラス、アンヌ・ルボゼックとディディエ・アンリのフランス歌曲解釈のクラスで研鑽を積む。2009年にドイツ国家演奏家資格を取得。

フランス放送局合唱団員としての活動と並行して、2001年にソリスト・デビュー、コンサート出演(ベルゴレージの《スターバト・マーテル》)、ついで、オペラ出演(モントルイユ・シュル・メールのくプレジール・マラン音楽祭)を果たす。2002年には、ロンドンでフーゴ・ヴォルフの歌曲リサイタルを行う。2003年に、UFAM国際音楽コンクールでラヴェルの作品の最優秀演奏賞を受賞。また、2005年にはパリでナディア&リリ・ブーランジェの国際声楽・ピアノコンクールのファイナリストに残る。2006年には、エクサン・プロヴァンス音楽祭に魔女役(パーセル《デイドとアエネアス》)で出演。2007年、トゥールーズ国際フランス歌曲コンクールでは、フランスの声楽家たちを前に日本人初のグラン・プリを獲得。

現在、日本でフランス歌曲とリートのリサイタルを開くとともに、フランス、ドイツ、イタリアでピアニスト、アンヌ・ルボゼックとともに演奏活動を行っている。

「…ピアニストとしての天性に恵まれ、つねに研ぎ澄まされた音楽性を保ち、歌手との見事なコミュニケーションをはかることのできる彼女は、たぐいまれな才能の持ち主です。彼女の演奏を聴けたのは、私にとって非常に大きな喜びでした。」  
 ディートリッヒ・フィッシャー＝ディスカウ

16歳の時、パリ国立高等音楽院に入る。テオドール・パラスキヴェスコ、ダヴィッド・ヴァルテル、アンヌ・グラボットの指導を受け、ピアノ、室内楽、声楽伴奏の三つのブルミエ・プリを取得。その後、エラスムス交換留学の際に、リート伴奏者ハルトムート・ヘルに才能を見出され、カールスルーエで彼の指導のもと研鑽を積む。2004年、同大でのリート試験演奏会に、フランス人ピアニストとして初めて出場。以降、数々のマスター・クラスを通じ、レオナルド・ホカンソン、タバア・ツィンマーマン、グンドウラ・ヤノヴィッツ、ユリア・ヴァラディ、ディートリッヒ・フィッシャー＝ディスカウらと出会い、音楽的にも人間的にも影響を受ける。

ヤマハ音楽財団、マルセル・ブルースタイン＝ブランシェ財団の奨学金を得た後、シュトゥットガルトやパリ（最優秀伴奏者賞）の国際リート・コンクール、ゲランドの国際コンクール（ピアノ1位）等の受賞に加え、グラーツの〈シューベルトと近代音楽〉コンクールでも、フルート奏者、サンドリーヌ・ティリーとの二重奏で入賞。ティリーとは、フランス外務省管轄AFAA、ドイツ南西放送局SWRの後援により、2005年、ジョリヴェの生誕100周年記念に際して、その作品を集めたアルバムを録音している。

数々の有名なフェスティバルでも演奏を行う（モンペリエのラジオ・フランス・フェスティヴァル、メシアン・フェスティヴァル、夏の「ピアノ・オ・ジャコバン」、グシュタードの音楽サミット、ラインガウ音楽祭、シュヴェツィンガー音楽祭、ルートヴィヒスブルク城音楽祭、ソウルのクムホ・アート・ホールでの音楽祭など）。また、室内楽に情熱を傾ける彼女は、共演者も多い。例えば、声楽家では、クリストフ・セクラ、アメル・ブライム＝ジュエルール、アスタ・マテウ、ディディエ・アンリ、マルク・モイヨン、コレニアス・ハウプトマン、フィリップ・フッテンロッハー、そして、フルート奏者のサンドリーヌ・ティリー、チェロ奏者のエマニュエル・ベルトランとグリゴリー・アルミヤン、ヴァイオリン奏者のミハイル・オヴルツキー、ピアニストのクラール・テル・ホルスト、俳優の内側ノワールなどがあげられよう。さらに、彼女のピアノ演奏の基本として、身体の研究、特に身体の内側に耳を傾けることに興味を持っており、その方面の活動も行っている。例えば、振付家ハンズ＝ヴォルフ・クローエの作品「フーゴ・ヴォルフ・プロジェクト」に参加し、そのヨーロッパ・ツアーにも出演した。自らも、音楽とダンスのコラボレーション作品を創っており、2005年には、フラメンコ・ダンサー、シャロン・シュルタンとともに「ラテンのとき」と題した作品を制作、シュトゥットガルトのフーゴ・ヴォルフ・アカデミーで初演している。

初期の録音には、フーゴ・ヴォルフ、ブランク(Bayer Records)、ラインベルガー(Carus)の作品を集めたものがある。近年では、2007年2月に、ソプラノ歌手アメル・ブライム＝ジュエルールとのデュオ・リサイタル〈千一夜〉を録音(AmeSon)。現在は、パリ国立高等音楽院の声楽伴奏の教授とともに、カールスルーエ高等音楽院のフランス歌曲担当教授を務めている。

フランス人バリトン歌手、ディディエ・アンリは、世界中の有名な劇場やコンサートホールに招待され、オペラ、演奏会、リサイタルなど多岐に渡る演奏活動をしている。とくに、1987年、マニュエル・ローゼンタール指揮でのモスクワ上演で評判になった、ペレアス役で知られる。

例えば、シャルル・デュトワ指揮の《ペレアスとメリザンド》録音(Decca)は、アメリカのグラミー賞、ドイツのシュルプラッテン批評家賞に輝いている。「…ディディエ・アンリは、完璧な高音と見事な色彩のコントロール、美しく微妙な濃淡で、非常に質の高いペレアスを聴かせてくれた」(ジャン＝ルイ・デュロン、「彼は、同役をフランスや海外でも演じている。例えば、1999年には、フレデリカ・フォン＝シュターデとともに、アルミン・ゾルダンの指揮のもと、ブエノスアイレスのコロン劇場で、2000年には東京のサントリーホール、その他、アメリカでの上演も行っている。

彼のレパートリーは、《トーリードのイフィジェニー》のオレスト(ミラノ・スカラ座)、「…完璧な歌唱法」、「…胸を打つオレスト」「オペラ・アンテルナショナル」から、《エフゲニー・オネーギン》、《フィガロの結婚》の伯爵、《コジ・ファン・トゥッテ》のドン・アルフォンソ、《ラ・ボエーム》のマルチェッロ、マスネの《マノン》のレスコー、アンプロワーズ・トマの《ハムレット》、ブーランクの《ティレジアスの乳房》、「…配役の中でも圧倒的に見事だったのは、ディディエ・アンリ。とくにプロローグで観客を魅了した」、《ドン・カルロ》のボーザ、《こうもり》のアイゼンシュタインまでと、非常に幅広い。

また、リッカルド・シャイーの指揮のもと、《ヴェルテル》のアルベール役を演じるとともに、ストラスプールではマルト・ケラーの演出による《カルメル派修道女の対話》で、ド・ラ・フォルス侯爵を歌う。同役をミラノ・スカラ座にて、リッカルド・ムーティの指揮でも再演。フランス歌曲、もっと幅広く言えば、室内楽全般に情熱をそそぐアンリは、コンサートや、マスター・クラス、または録音など、フランス歌曲専門家としての活動を通して、数々のレパートリーに生命を与え続けている(ラヴェル、ブーランク、サン＝サーンス、マスネ、ドローヌ、ラザリ、ルゲルネイ、アーンなど)。

2003年、メスのオペラ座にて、フランス古典的なオペレッタの傑作のひとつでありながら、忘れ去られていた作品、アンドレ・メサジェの《ムッシュー・ボーケール》を蘇らせるため、初の演出を手がけた。今後、ガブリエル・ピエルネの《ソフィー・アルヌール》、マスネの《マノンの肖像》、ドビュッシーの《ペレアスとメリザンド》などの演出を計画中。

彼は、歌い手だけではなく、ピアニストや若い指揮者などにも、フランス歌曲を中心にした声楽演奏法の指導を行っている。1985-1997年にかけては、バイヨンヌの国際音楽アカデミーに勤めていた。2006年以降は、カールスルーエ音楽大学でフランス歌曲を教える。

アンリは、ディスクレーベル＜マグローヌ＞のアート・ディレクターを務めている。＜マグローヌ＞は、19-21世紀のフランス作曲家のまだ録音されていない歌曲をできるかぎり聴衆に聴かせることを目標としており、すでに25のアルバムを制作している。

芸術的に充実期を迎えた生まれもつての音楽家、ひかえめで深みがあり、寛大でヒューマニスト、知的に開かれたアラン・ムニエ。彼は、まさに、古くから世界随一のチェロ・フランス楽派(ジャンドロ、ナヴァラ、フルニエ、トルトゥリエなど)における、もっとも正当な後継者と言えよう。現代音楽作品の初演を積極的に行い、熱心に擁護する演奏家の一人でもあり、アペルギス、ドナトーニ、デュサパン、フィンズイ、ケーリング、マレシャル、モネ、オハラなど数々の著名作曲家が彼のために作品を書いている。もちろん、古典派、ロマン派も彼の重要なレパートリーである。

熱心な室内楽奏者として、サラソタ音楽祭(フロリダ)、マルボロ音楽祭(伝説的なブッシュ兄弟とルドルフ・ゼルキンによって創始された)、その他ブロード、ロワイヤン、ナポリなどのフェスティヴァルに参加。

数多い録音の中でも評論家と聴衆のどちらにもとくにより評価を得たのは、ルドルフ・ゼルキン(pf.)、リチャード・ストルツマン(cl.)とともに演奏したベートーヴェンのトリオ op.11、ドビュッシー、ブリテン、ヒンデミット、マリピエロのチェロ・ソナタ、オリヴィエ・メシアン《世の終わりのための四重奏曲》、ロッシーニの弦楽ソナタ全曲集など。また、彼のバッハの無伴奏チェロ組曲の録音は批評家から絶賛を浴びた。

「ダイレクトに本質へと向かう演奏。過度にヴィブラートを使わず、率直で揺るぎないボウイング。アラン・ムニエは、稀なる沈着な態度で音楽時間をつくりあげる。緻密なアプローチ、控えめなスタイル、特に、広がりのある明瞭な演奏スタイルは、簡素でありながら誇り高いその表現力をさらに強いものになっている。(中略)彼の音楽は瞑想的で、極めて魅力的な雰囲気を持つ。アラン・ムニエのバッハの組曲は、カザルス、フルニエ、トルトゥリエ、そしてシュタルケルの系譜の中で歌うのだ。」

彼はパリ国立高等音楽院で室内楽の教授を務める傍ら、日本やアメリカ合衆国のマスター・クラスに頻繁に招待される。また、パヴェル・ヴェルニコフ(vn.)、クリスチャン・イバルディ(pf.)とともに、トリオ・ヨーロッパを組み演奏活動を行う。

さらに、ポルドー国際弦楽四重奏コンクールの総裁として、本コンクールを精神的にも支える重要な役割を果たすとともに、ナポリのムジカ・インシエーメ(アンサンブル音楽)・フェスティヴァル、そしてフランスのアントルカストー音楽祭の監督を務めている。

\* *mélodies publiées  
dans le recueil  
officiel de 1902.*

\* *thoses melodies  
are published in  
the official  
1902 collection.*

\* 印のついた歌曲が  
1902年出版の公認  
楽譜集におさめられ  
ている。

1- ミニョンのロマンス (1869年) ヴィクトール・ヴィルデール  
(ゲーテの『ウィルヘルム・マイスターの修業時代』から抜粋した詩に基づく)

あなたはあのすばらしい国を知っている?  
その国では黄金の枝になる果物が輝いているの  
やさしい西風の神が空気をかぐわしいものにする  
と月桂樹が緑のミルテの木に交わる  
あなたはあの場所を知っている? いとしいひとよ  
さあ 早く一緒に向かいましょう… (繰り返し)

あなたは知っている あの素敵な住まいを?  
そこでは すべてが いまだ私たちの愛を物語るの  
あらゆるものが私に心を痛ませ 問いかける  
何者があなたから喜びと幸せを奪い取ったの と

あなたはあの場所を知っている? いとしいひとよ  
さあ 早く一緒に向かいましょう… (繰り返し)

2- 旅へのいざない (1870年\*)  
シャルル・ボードレール

私の子供であり 妹でも姉でもある愛しいひとよ  
あの彼方へ行って 一緒に暮らす  
甘く優しい夢を見よう  
君にぴったりのあの国で  
心行くまで愛し合うのだ  
愛し合い 死のう  
その地では 霧に覆われた空に  
湿った太陽が浮かび  
神秘的な魅力で  
私の心を惹きつけるのだ  
それはまるで  
涙の背後に光る

**1- ROMANCE DE MIGNON (1869)**

*Victor Wilder (d'après un poème de Goethe, extrait de "Wilhelm Meisters Lehrjahre")*

Le connais-tu, ce radieux pays  
Où brille dans les branches d'or des fruits ?  
Un doux zéphir embaume l'air  
Et le laurier s'unit au myrte vert.  
Le connais-tu, le connais-tu ? Là-bas,  
Mon bien-aimé, courons porter nos pas... (bis)

Le connais-tu, ce merveilleux séjour  
Où tout me parle encor de notre amour ?  
Où chaque objet me dit avec douleur:  
Qui t'a ravi ta joie et ton bonheur ?

Le connais-tu, le connais-tu ? Là-bas,  
Mon bien-aimé, courons porter nos pas ... (bis)

**2- L'INVITATION AU VOYAGE (1870\*)**

*Charles Baudelaire*

Mon enfant, ma soeur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble,  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble !  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

**1- MIGNON'S SONG (1869\*)**

*Victor Wilder (after Goethe in "Wilhelm Meisters Lehrjahre")*

Do you know it, that radiant land  
Where the gold of fruits gleams in the branches ?  
A gentle zephyr perfumes the air  
And the laurel is joined to the green myrtle.  
Do you know it, do you know it? There,  
My darling, let us hasten to turn our steps... (bis)

Do you know it, that wonderful place  
Where everything still speaks to me of our love,  
Where every object says to me with sorrow:  
«Who has stolen your joy and happiness from you?»

Do you know it, do you know it ? There, last word,  
My darling, let us hasten to turn our steps ... (bis)

**2- INVITATION TO A JOURNEY (1870\*)**

*Charles Baudelaire*

My child, my sister,  
Think of the pleasure  
Of going to live together yonder,  
Loving at leisure,  
Loving and dying  
In the land that is so like you !  
The moist sunshine  
Of those murky skies  
Possesses for my spirit the charms,  
So mysterious,  
Of your treacherous eyes,  
Shining through their tears.

君の裏切りの瞳のように

そこではすべてが秩序だって 美しく  
贅沢で 穏やかで 喜びに満ちているのだ

運河の上にまどろむ  
何隻もの船を見ておくれ  
絶えず流浪し続ける彼らは  
君のどんな些細な欲望をも満たすために  
世界の果てからやってきたのだ  
そこでは 夕日が

野原 運河 街全体を  
赤と黄金色で覆い包む  
暖かい光のなか  
世界が眠りにつくのだ!

そこではすべてが秩序だって 美しく  
贅沢で 穏やかで 喜びに満ちているのだ

### 3- ギャロップ (1869年) スユリー・ブリュム

すばらしい馬よ 流れるたてがみを振り乱しておくれ  
我々のまわりにたくさんの叫び声が響くように  
おまえの騒々しい蹄の下で  
せせらぎの小石と木のかげらが立てる音が聞こえるように

お前の脇腹からの蒸気が熱い息と混ざり  
速い足の輝きに汗と血が加わる  
飛翔する鷲のように走れ 平原をかすめ  
音を立てて草を打ち 身を震わせながら



Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière!

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

### 3- LE GALOP (1869)

*Sully-Prudhomme*

Agite, bon cheval, ta crinière fuyante,  
Que l'air autour de nous se remplisse de voix,  
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante  
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois.

Aux vapeurs de tes flancs mêle ta chaude haleine,  
Aux éclairs de tes pieds, ton écume et ton sang.  
Cours, comme on voit un aigle, en effleurant la plaine,  
Fouetter l'herbe d'un vol sonore et frémissant.

There everything is entirely order and beauty,  
Luxury, calm and sensuous pleasure.

See asleep on those canals  
Those vessels  
With their roving ways ;  
It is in order to fulfill  
Your slightest desire  
That they come from the ends of the earth.

The sunsets  
clothe the fields,  
The canals, the whole city  
In hyacinth and gold ;  
The world drops off to sleep  
In a warm light!

There everything is entirely order and beauty,  
Luxury, calm and sensuous pleasure!

### 3- THE GALLOP (1869)

*Sully Prudhomme*

My good horse, shake your flying mane;  
let the air around us be filled with voices;  
let me hear cracking beneath your grinding hoofs  
the gravel of the brooks and the broken twigs on the forest floor.

Mingle your hot breath with the steam of your flanks,  
your foam and blood with the lightnings of your feet.  
Run like an eagle that is seen, while it skims the plain,  
whipping the grass with its noisy, quivering wings.

さあ 若者たちよ 泳ぐのだ!  
 一族の長老が騎手たちに叫ぶ  
 砂漠の息子らは略奪の匂いをかぎ  
 馬たちは大自然に触れ興奮している

おお 私の駿馬よ この大空を泳ぎ渡れ  
 澄んだ空気で私を潤わしておくれ 風の中に身を浸させておくれ  
 あぶみはお前の腹を打つが 私は手綱を離れたまま  
 私の体はお前に触れるか触れないか  
 お前の後を飛びながらついて行くのだ

茂みも 柵も 枝も すべて壊してしまえ  
 溪流 溝 勾配 すべてひとつとびに越えよ  
 走れ 私は お前の上で眼を閉じ身をかかめ 夢見る  
 連れて行っておくれ まだ知らぬ深きところまで!

#### 4- エレジー (1874年\*)

トマス・ムーアの詩の仏語訳

(ロバート・エメットの死に際し書かれたもの)

おお もうその名をつぶやかないでくれ! 彼が暗がりであらかに  
 眠れるように  
 彼の亡骸はそこに  
 冷たく栄誉をたたえられることもなく横たわっているのだ  
 我々の涙は声もなく 悲しく凍えて落ちる 彼の頭上の芝生を濡  
 らす夜露のように

夜露は静かに泣きながらも  
 その上に生える草木を生き生きと輝かせる  
 そして我々の涙はひそやかに流れど みずみずしく鮮やかな  
 かの人の記憶を心の中にとどめるのだ

Allons! Les jeunes gens, à la nage, à la nage,  
 Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu,  
 Et les fils du désert respirent le pillage,  
 Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu.

Nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide.  
 Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent,  
 L'étrier bat ton ventre, et j'ai lâché la bride.  
 Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant.

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche.  
 Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul bond.  
 Cours, je rêve et sur toi, les yeux clos, je me penche,  
 Emporte, emporte-moi dans l'inconnu profond !

#### 4- ÉLÉGIE (1874\*)

*Traduction française du poème de Thomas Moore  
 sur la mort de Robert Emmet*

Oh! ne murmurez pas son nom! Qu'il dorme  
 dans l'ombre, où froide et sans honneur repose sa  
 dépouille. Muettes, tristes, glacées, tombent nos  
 larmes, comme la rosée de la nuit, qui sur sa tête  
 humecte le gazon ;

Mais la rosée de la nuit, bien qu'elle pleure en  
 silence, fera briller la verdure sur sa couche. Et  
 nos larmes, en secret répandues, conserveront sa  
 mémoire fraîche et verte dans nos cœurs.

«Let's go, young men, swim your horses across!»  
 cries the elderly tribal chief to his horsemen,  
 and the sons of the desert are eager for plunder, and the  
 horses are maddened by the open air they have inhaled.

Swim thus in space, my swift horse,  
 give me fresh air to drink, bathe me in the wind!  
 The stirrup strikes your flank, and I have given you rein.  
 My body barely touches you, it flies in your pursuit.

Break through everything, the bush, the bar or the branch,  
 streams, ditches, slopes, cross everything at one bound!  
 Run, I am dreaming and, with my eyes closed, I bend over you.  
 Carry me away, carry me away into the depths of the unknown!

#### 4- OH! BREATHE NOT\* HIS NAME (1874\*)

*Thomas Moore*

Oh! breathe not his name, let it sleep in the shade,  
 Where cold and unhonour'd his relics are laid:  
 Sad, silent, and dark, be the tears that we shed,  
 As the night-dew that falls on the grass o'er his head.

But the night-dew that falls, though in silence it weeps,  
 Shall brighten with verdure the grave where he sleeps;  
 And the tear that we shed, though in secret it rolls,  
 Shall long keep his memory green in our souls.

## 5- 波と鐘 (1871年\*)

フランソワ・コベ

強い酒にやられ夢を見た  
 夢の中で私は 波と海の立てる音のなか  
 港の灯も見えず 闇夜をさまよっていた  
 漕ぎ進めど 心暗く もはや岸に着く希望もない

海は私の額に波のしぶきをかけ  
 風は骨の随までしみるほど ひどく凍えさせた  
 波は 断続的にゆっくりしたリズムで  
 まるで城壁が崩れ落ちるかのようになだれかかった…

そしてすべてが変わった… 海とその黒く乱れ争う渦は  
 消えさせた… 私の足の下にある小舟の床も  
 崩れ去った… そして私はひとり 古い鐘楼の中にいて  
 揺れる鐘に気が狂ったようにまたがっていた

騒々しい音を立てる鐘を たゆみなく抱きしめ  
 痙攣を起こしながらも まぶたを閉じて 力をふりしぼる  
 こうして鈍重な振動を無限に続けるなか  
 鐘のとどろきは建物の古い石を震わせていた

おお 夢よ 君はなぜ 神が我々をどこへと導くのか教えてくれなかったのか  
 なぜこの無駄な労働と永遠の大音響に終わりがあるかどうか  
 教えてくれなかったのか  
 残念ながら人生はこの労働と喧噪からなるものなのだ!

## 6- ラメント (1883年\*)

テオフィル・ゴージェ

イチイの木陰が  
 悲しげな音を立てて揺れ動く  
 白い墓を知っている？  
 そのイチイの木には青白い鳩が

**5- LA VAGUE ET LA CLOCHE (1871\*)***François Coppée*

Une fois, terrassé par un puissant breuvage,  
 J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit  
 De la mer, je voguais sans fanal dans la nuit,  
 Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage...

L'océan me crachait ses baves sur le front,  
 Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles,  
 Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles  
 Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt...

Puis, tout changea... la mer et sa noire mêlée  
 Sombrièrent... Sous mes pieds s'effondra le plancher  
 De la barque... Et j'étais seul dans un vieux clocher,  
 Chevauchant avec rage une cloche ébranlée.

J'étreignais la criarde opiniâtrement,  
 Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières.  
 Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,  
 Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve, où Dieu nous mène ?  
 Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas,  
 L'inutile travail et l'éternel fracas  
 Dont est faite la vie, hélas, la vie humaine !

**6- LAMENTO (1883\*)***Théophile Gautier*

Connaissez-vous la blanche tombe  
 Où flotte avec un son plaintif  
 L'ombre d'un if ?  
 Sur l'if une pâle colombe,

**5- THE WAVE AND THE BELL (1871\*)***François Coppée*

Once, overwhelmed by a strong potion,  
 I dreamed that, amid the waves and the roar  
 Of the sea, I was drifting without a beacon in the night,  
 A gloomy oarsman, having no more hopes of the shore.

The ocean was spitting its slaver onto my forehead,  
 And the wind was freezing me to the bowels with horror,  
 The waves were collapsing like walls  
 With that slow rhythm interrupted by silences ...

Then, everything changed ... the sea and its black hubbub  
 Sank ... beneath my feet the bottom  
 Of the boat caved in ... And I was alone in an old belfry,  
 Furiously a-straddle on a ringing bell.

I hugged the clanging thing vehemently,  
 Convulsively, closing my eyelids in the effort;  
 The tolling made the old stones tremble,  
 because I maintained the heavy swinging so perpetually.

Why did you not say, O dream, where God leads us?  
 Why did you not say whether they would not end,  
 the useless labor and the eternal din  
 of which life, alas, human life is composed!

**6- LAMENTO (1883\*)***Théophile Gautier*

Do you know the white tomb  
 Where there floats with a plaintive sound  
 The shadow of a yew?  
 On the yew a pale dove,

沈む太陽のもと 一羽悲しげに  
歌を歌う

それはまるで目覚めた魂が  
地下で声をそろえて  
さざめ泣いているかのよう  
くうくとやさしく鳴きながら  
忘れられた我が身の不幸を  
嘆くのだ

ああ もうあの墓の近くになど  
行くものか  
夜の黒いとばりがおりた後  
青白い鳩がイチイの枝で  
奏でる嘆きの歌を  
もう聴きたくはないのだ!

7- ロズモンドの館(1879年)  
ロバール・ド・ボニエール

私は 突然 恋に貪欲な鋭い歯で  
犬のように噛み付かれた  
ほら 流れる血をたどれば  
私の跡をたどることができよう

血統の良い馬を選び  
出発するのだ 私のたどった困難な道について来い  
ぬかるみや途中で消える小道などを越えて  
お前が途中で疲れ果てない限り!

私を通った道を通れば  
ひとりで傷つきながら  
私がこの悲しき世界を駆け巡ったことがわかるだろう

Triste et seule au soleil couchant,  
Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée  
Pleure sous terre à l'unisson  
De la chanson,  
Et du malheur d'être oubliée  
Se plaint dans un roucoulement,  
Bien doucement.

Ah ! jamais plus près de la tombe  
Je n'irai, quand descend le soir  
Au manteau noir,  
Ecouter la pâle colombe  
Chanter, sur la branche de l'if,  
Son chant plaintif !

**7- LE MANOIR DE ROSEMONDE** (1879\*)  
*Robert de Bonnières*

De sa dent soudaine et vorace  
Comme un chien l'amour m'a mordu...  
En suivant mon sang répandu,  
Va, tu pourras suivre ma trace.

Prends un cheval de bonne race,  
Pars, et suis mon chemin ardu,  
Fondrière ou sentier perdu,  
Si la course ne te harasse!

En passant par où j'ai passé,  
Tu verras que seul et blessé  
J'ai parcouru ce triste monde,

Sad and alone in the setting sun,  
Sings its song.

It is as if the soul, awakened,  
Were weeping beneath the earth In unison  
With the song,  
And were lamenting in a choo  
The misfortune of being forgotten,  
Very quietly.

Ah! Never again near the tomb  
Will I go when evening falls  
With its black cloak  
To listen to the pale dove  
Singing, on the yew branch,  
Its plaintive song!

**7- ROSEMONDE'S MANOR** (1879\*)  
*Robert de Bonnières*

With its sudden and voracious tooth,  
Like a dog, love bit me ...  
Following the blood I have shed,  
Go, you will be able to follow my trail.

Take a horse of good stock,  
Depart and follow my difficult road,  
Morass or lost path,  
I the journey does not exhaust you!

Passing where I have passed,  
You will see that, alone and wounded,  
I roamed through this sad world

そしてこうして私が死に至ったことも  
遠く はるか遠く ロズモンドの青い館を  
みつけることもなく

8- 恍惚 (1874年\*)  
ジャン・ラオール

蒼白い一輪の百合の上に 私の心は眠る  
死のようにやさしい眠り…  
愛する女性の吐息を受けながらの  
甘美な死、香りよい死…  
君の蒼白い胸の上に 私の心は眠る  
死のようにやさしい眠り…

9- フィディレ(1882年\*)  
ルコント・ド・リル

みずみずしいポプラの木々の下 草原はやわらかいしとねとなる  
斜面には苔に覆われた泉が  
一面に花の咲いた野原の中 無数の水の流れをつくり  
黒々と茂った灌木の中に消える

おお フィディレ 休んでおくれ!木々の葉の上では  
真昼の陽が輝き 君を眠りへと誘う  
日差しの中 歌いながらクローバーとタイムのもとに  
よっていくのは、ただ移り気な蜜蜂たちだけ

熱い香りがあちらこちらの小道の曲がり角に漂う  
紅潮した麦の花は首をたれ  
鳥たちは丘をすれすれに飛び  
野バラの木陰を探す

おお フィディレ 休んでおくれ!



Et qu'ainsi je m'en fus mourir  
 Bien loin, bien loin, sans découvrir  
 Le bleu manoir de Rosemonde.

**8- EXTASE** (1874\*)

*Jean Lahor*

Sur un lys pâle mon cœur dort  
 D'un sommeil doux comme la mort ...  
 Mort exquise, mort parfumée  
 Du souffle de la bien-aimée...  
 Sur ton sein pâle mon cœur dort  
 D'un sommeil doux comme la mort ...

**9- PHIDYLE** (1882\*)

*Leconte de Lisle*

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
 Aux pentes des sources moussues,  
 Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,  
 Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé ! Midi sur les feuillages  
 Rayonne et t'invite au sommeil.  
 Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,  
 Chantent les abeilles volages;

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,  
 La rouge fleur des blés s'incline,  
 Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
 Cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé !

And that I thus went off to die  
 Very far, very far, without discovering  
 The blue manor of Rosemonde.

**8- ECSTASY** (1874\*)

*Jean Lahor*

On a pale lily my heart sleeps  
 A sleep as gentle as death ...  
 Exquisite death, death made fragrant  
 By the breath of my beloved ...  
 On your pale breast my heart sleeps  
 A sleep as gentle as death .

**9- PHIDYLE** (1882\*)

*Leconte de Lisle*

The grass is soft for sleeping beneath the cool poplars  
 On the slopes with the mossy springs  
 That arise from a thousand openings in the blossoming  
 meadows, And disappear into the dark thickets.

Rest, O Phidyle ! Noon beams down on the leaves  
 And beckons you to sleep.  
 In the clover and the thyme, alone, in the full sunlight,  
 The flighty bees sing;

A warm fragrance flows all around the paths,  
 The red flower of the grain nods,  
 And the birds, skimming the hills with their wings,  
 Seek the shade of the dog-rose bushes.

Rest, O Phidyle !

それでも 太陽が 輝く軌道の上で傾き  
 灼熱が和らぐ頃に  
 君のいちばんいい笑顔ととびきりの口づけが  
 辛抱強く待っていたばくに報いてくれることを期待しているのだ!

10- 前世 (1884年\*)  
 シャルル・ボードレール

私は長いこと大きな柱廊の下に住んでいた  
 海に沈む太陽に染まった柱廊は千の火の色  
 大きな柱はまっすぐで威厳があり  
 夜は玄武岩の洞窟のように見えた

大波のうねりが空の影を巻き込み  
 おごそかで神秘的に  
 その豊かな音楽の全能の和音を  
 私の眼に映る夕日の色を混ぜ合わせる…

そこで私はおだやかな快楽に包まれ暮らしたのだ  
 紺の海 波 燦然たる輝き  
 香りを薫き染めた裸の奴隷たちに囲まれて

奴隷たちは 椰子の葉で私の額を仰ぎ 冷ましてくれたが  
 彼らのせいで 私が知りたくてやまない  
 痛ましい秘密はさらに深く謎めくばかりだった

11- 戦っている国へ (1870年\*)  
 テオフィル・ゴティエ

戦っている国へ  
 私の愛する人は行ってしまった  
 私の心は嘆き悲しみ  
 この世に一人だけ取り残されたような気がする  
 去り際に別れの口づけを交わしたとき  
 彼は私の魂を唇から奪ってしまったのだ…

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,  
 Verra ses ardeurs s'apaiser,  
 Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
 Me récompensent de l'attente !

**10- LA VIE ANTÉRIEURE** (1884\*)

*Charles Baudelaire*

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
 Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
 Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,  
 Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,  
 Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
 Les tout-puissants accords de leur riche musique  
 Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes  
 Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,  
 Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
 Et dont l'unique soin était d'approfondir  
 Le secret douloureux qui me faisait languir.

**11- AU PAYS OÙ SE FAIT LA GUERRE** (1870\*)

*Théophile Gautier*

Au pays où se fait la guerre  
 Mon bel ami s'en est allé.  
 Il semble à mon cœur désolé  
 Qu'il ne reste que moi sur terre.  
 En partant, au baiser d'adieu,  
 Il m'a pris mon âme à ma bouche...

But when the sun, on the incline of its dazzling arc,  
 Sees its blaze becalmed,  
 let your loveliest smile and your best kiss  
 Reward me for my wait!

**10- MY PREVIOUS LIFE** (1884\*)

*Charles Baudelaire*

For a long time I dwelt beneath vast porticoes,  
 Which the ocean suns colored with a thousand flames,  
 And whose tall pillars, straight and majestic,  
 Made them resemble, in the evening, basalt grottoes.

The surfs, while rolling the images of the skies,  
 Mingled in a solemn and mystic fashion  
 The all-powerful chords of their rich music  
 With the colors of the setting sun reflected by my eyes ...

It is there [twice] that I lived in calm delights  
 Amid the azure, the waves, the splendors,  
 And the naked slaves, thoroughly permeated with perfumes,

Who cooled my brow with palms  
 And whose sole duty was to learn  
 The cause of the sorrowful secret that made me languish.

**11- WAR IS BEING FOUGHT** (1870\*)

*Théophile Gautier*

To the land where war is being fought  
 My handsome lover has gone.  
 It seems to my ravaged heart  
 That I am the only one left on earth.  
 When leaving, at the farewell kiss,  
 He stole my soul through my lips.

神様 なぜに彼はこれほど長く帰ってこられないのでしょう  
 今日も日が暮れ  
 また私は塔の中にただひとり  
 彼の帰りを待つ

屋根の上の鳩が、愛の歌を鳴き交わす  
 慈しみ合うその声は  
 もの悲しげにうつくしく響く  
 大きな柳の木々の下には川の流れ  
 涙が出そうになる  
 私の心はまるで咲き誇る百合のよう あふれでる気持ちを  
 抑えきれない  
 私はもう希望を持たないようにする  
 空には白い月が輝き  
 また私は塔の中にただひとり  
 彼の帰りを待つ…

階段を上ってくる足音がきこえる  
 それは私の優しい恋人？  
 いいえ それは  
 灯りを持ってきてくれた私のお付きのもの  
 夜の風よ 彼のもとまで飛び去り 伝えてください  
 いつも彼を思い 夢見ていると  
 私の喜びも憂いも彼のためだと  
 気づけば朝がやってくる  
 また私は塔の中にただひとり  
 彼の帰りを待つ

12- 悲しき歌 (初稿1868年/最終稿1902年\*)  
 ジャン・ラオール

君の心には月の光が眠る  
 夏のやわらかな月の光  
 私はその光に身を沈め  
 わずらわしい生活から逃れよう

Qui le tient si longtemps, mon Dieu?  
Voilà le soleil qui se couche,  
Et moi toute seule en ma tour  
J'attends encore son retour.

Les pigeons sur le toit roucoulent,  
Roucoulent amoureusement,  
Avec un son triste et charmant;  
Les eaux sous les grands saules coulent.  
Je me sens tout près de pleurer,  
Mon coeur comme un lys plein s'épanche,  
Et je n'ose plus espérer,  
Voici briller la lune blanche,  
Et moi toute seule en ma tour  
J'attends encore son retour ...

Quelqu'un monte à grands pas la rampe.  
Serait-ce lui, mon doux amant?  
Ce n'est pas lui, mais seulement  
Mon petit page avec ma lampe...  
Vents du soir, volez, dites-lui  
Qu'il est ma pensée et mon rêve,  
Toute ma joie et mon ennui.  
Voici que l'aurore se lève,  
Et moi toute seule en ma tour  
J'attends encore son retour.

**12- CHANSON TRISTE** - 1902\* (*1e version 1868*)  
*Jean Lahor*

Dans ton coeur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été,  
Et pour fuir la vie importune  
Je me noierai dans ta clarté.

Who is keeping him so long, my God?  
There is the sun going down,  
End I all alone in my tower  
Am still awaiting his return.

The pigeons on the roof coo,  
Coo lovingly,  
With a sad and charming sound;  
The waters beneath the tall willows flow.  
I feel just on the verge of weeping,  
My heart, full as a lily, overflows,  
And I no longer dare to hope.  
Here is the white moon shining,  
And I all alone in my tower  
Am still awaiting his return .

Someone is climbing the stairs with great strides.  
Could it be he, my sweet lover?  
It is not he, but only  
my little page with my lamp...  
Evening winds, fly, tell him  
That he is my thought and my dream,  
All my joy and my vexation.  
Here is dawn breaking,  
And I all alone in my tower  
Am still awaiting his return.

**12- SAD SONG** - 1902\* (*first version 1868*)  
*Jean Lahor*

In your heart there sleeps moonlight,  
A gentle summer moonlight,  
And to flee troublesome life,  
I shall drown myself in your brightness.

愛しい君の腕の中  
 優しいおだやかな気分に包まれ  
 悲しい気持ちも考え事も和らぐと  
 つらい過去もきっと忘れ去ってしまう!

君は時折、私の悩み苦しむ頭を  
 膝にのせ、まるで  
 私たち二人のことを歌っているような  
 詩をささやいてくれるのだ

憂いをたたえた君の瞳  
 その瞳から私はたくさんの口づけと  
 愛情を受け取るのだ  
 きっと こうして私は癒されることができるだろう

13- 遺書 (1883年\*)  
 アルマン・シルベストル

枯れ葉の上に  
 私の死んだ心の苦しみを書きつらねよう  
 それを風が悔恨の黒い羽に乘せて  
 君のもとまで運んでいくのだ!

私の気力は 真昼の光のように美しい君に  
 すべて吸い取られ 涸れ失せてしまった  
 そして しおれた葉のように  
 生気もすっかりなくなってしまった

君の瞳は無慈悲な太陽のように容赦なく  
 私の魂まで焼き焦がした!  
 深き淵が呼び寄せる木の葉のごとく  
 激しい南風が私をも運び去るだろう…

しかし その前に 枯れ葉の上に  
 私の死んだ心の苦しみを書きつらねよう  
 それを風が悔恨の黒い羽に乘せて  
 君のもとまで運んでいくのだ!

J'oublierai les douleurs passées,  
 Mon amour, quand tu berceras  
 Mon triste coeur et mes pensées  
 Dans le calme aimant de tes bras!

Tu prendras ma tête malade  
 Oh! quelquefois sur tes genoux,  
 Et lui diras une ballade,  
 Qui semblera parler de nous,

Et dans tes yeux pleins de tristesse,  
 Dans tes yeux alors je boirai  
 Tant de baisers et de tendresse  
 Que peut-être je guérirai.

**13- TESTAMENT (1883\*)**

*Armand Silvestre*

Pour que le vent te les apporte  
 Sur l'aile noire d'un remords,  
 J'écrirai sur la feuille morte  
 Les tortures de mon coeur mort !

Toute ma sève s'est tarie  
 Aux clairs midis de ta beauté,  
 Et, comme à la feuille flétrie,  
 Rien de vivant ne m'est resté;

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,  
 Comme des soleils sans merci !  
 Feuille que le gouffre réclame,  
 L'autan va m'emporter aussi...

Mais avant, pour qu'il te les porte  
 Sur l'aile noire d'un remords,  
 J'écrirai sur la feuille morte  
 Les tortures de mon cour mort !

I shall forget past sorrows,  
 My love, when you rock  
 My sad heart and my thoughts  
 In the loving calm of your arms!

You will place my sick head  
 Oh! sometimes on your knees,  
 And will recite a ballad to it,  
 Which will seem to speak of us,

And from your eyes full of sadnesses,  
 From your eyes I shall then drink  
 So many kisses and tendernesses  
 That perhaps I shall recover.

**13- TESTAMENT (1883\*)**

*Armand Silvestre*

So that the wind can carry them to you  
 On the black wings of a remorse,  
 I shall write on the dead leaf  
 The torments of my dead heart!

All my sap has dried up  
 In the bright noons of your beauty,  
 And, as with the withered leaf,  
 Nothing living has remained for me;

Your eyes have burned me to the soul,  
 Like pitiless suns !  
 A leaf that the abyss lays claim to,  
 The south wind will bear me away, too...

But, before that, so that it can carry them to you  
 On the black wings of a remorse,  
 I shall write on the dead leaf  
 The torments of my dead heart!

14- ため息 初稿1869年  
 (最終稿1902年\*) スクリ・プリユドム

彼女にもう二度と会わず 声を聴くこともない  
 彼女の名前を二度と呼ぶこともない  
 それでもいつもさらにやさしい愛情をもって  
 ずっとあのひとを愛し続ける、ずっと!

腕を広げる そして 待ち飽きて  
 願いかなわず その腕を閉じる  
 それでもなお あのひとに腕を差し伸べる  
 あのひとを愛し続ける

ああ 彼女に腕を差し伸べることしかできない  
 そして 涙にくれ 憔悴する  
 それでもその涙をいつも流しながら  
 あのひとを愛し続ける…

彼女にもう二度と会わず 声を聴くこともない  
 彼女の名前を二度と呼ぶこともない  
 それでもいつもさらにやさしい愛情をもって  
 ずっとあのひとを愛し続ける、ずっと!

15- 逃走(二重唱) (1870年)  
 テオフィル・ゴージェ

カディジャ  
 星ひとつない天空  
 月はその光を消したわ  
 夜のとばりが私たちを隠してくれる  
 逃げましょう! 逃げましょう!

アーメッド  
 君の傲慢な兄弟たちを怒らせ  
 君のお父さん  
 あの眉毛の白くなったお父さんを  
 絶望に追いやるのが怖くないのかい?

カディジャ  
 軽蔑 非難 危険 呪い  
 そんなことはもう どうでもいいわ!  
 私の魂はあなたの中にのみ生きるの  
 逃げましょう! 逃げましょう!



**14- SOUPIR** première version de 1869  
*(version définitive 1902\*) Sully-Prudhomme*

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
 Ne jamais tout haut la nommer,  
 Mais fidèle, toujours l'attendre  
 Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,  
 Sur le néant les refermer,  
 Mais encor, toujours les lui tendre,  
 Toujours l'aimer.

Ah ! ne pouvoir que les lui tendre,  
 Et dans les pleurs se consumer,  
 Mais ces pleurs toujours les répandre,  
 Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
 Ne jamais tout haut la nommer,  
 Mais d'un amour toujours plus tendre  
 Toujours l'aimer, toujours !

**15- LA FUITE** (duo) (1870)  
*Théophile Gautier*

*Kadidja*  
 Au firmament sans étoile,  
 La lune éteint ses rayons ;  
 La nuit nous prête son voile.  
 Fuyons ! fuyons !

*Ahmed*  
 Ne crains-tu pas la colère  
 De tes frères insolents,  
 Le désespoir de ton père,  
 De ton père aux sourcils blancs ?

*Kadidja*  
 Que m'importent mépris, blâme,  
 Dangers, malédictions !  
 C'est en toi que vit mon âme, Fuyons !

**14- SIGH** first version in 1869  
*(version définitive 1902\*) Sully-Prudhomme*

Never to see her or hear her,  
 never to name her aloud,  
 But faithful still await her  
 Always to love her !

To open my arms, and, tired with waiting,  
 To close them again upon nothingness,  
 But still always to extend them to her,  
 always to love her.

Ah ! to be able merely to extend them to her,  
 And to be worn away in tears,  
 But always to shed those tears,  
 Always to love her...

Never to see her or hear her,  
 never to name her aloud,  
 But with a love ever more tender  
 Always to love her, always !

**15- FLIGHT** (duet) (1870)  
*Théophile Gautier*

*Kadidja*  
 In the starless sky  
 The moon extinguishes its beams ;  
 The night lends us its veil,  
 Let us flee, let us flee !

*Ahmed*  
 Do you not fear the wrath  
 Of your overbearing brothers,  
 The despair of your father,  
 Whose eyebrows are white ?

*Kadidja*  
 What do I care about scorn and blame,  
 Dangers and curses ?  
 It is in you that my soul lives, let us flee !

アーメッド  
ぼくには勇気が足りない 震えているんだ  
それにぼくの胸は もう彼らの剣が  
突き刺さったように  
冷たい感じがするんだ!

カディジャ  
砂漠生まれの私の雌馬は  
麦畑の上 敵の中を  
競い合う風に負けず 飛び去るわ  
逃げましょう!逃げましょう!

アーメッド  
砂漠を渡りきることはできないだろうし  
砂の上にわずかな影を  
つくってくれるパラソルもなければ  
身を隠すためのテントもない…

カディジャ  
私のまつげがあなたの上に影をつくるわ  
そして夜は一緒に  
私の髪の毛をテントにして眠りましょう  
逃げましょう!逃げましょう!

アーメッド  
もし 靈気楼に惑わされ  
道がわからなくなってしまうたら、  
食べるものもなければ 水もなく  
ぼくたちは明日にでも死んでしまうだろう

カディジャ  
私の心は迷いなく幸福に従うわ  
もし道中で水が足りなければ  
私の喜びの涙を飲んでちょうだい  
逃げましょう!逃げましょう!

アーメッド/カディジャ  
星ひとつない天空  
月はその光を消した  
夜のとばりが私たちを隠してくれる  
逃げましょう!逃げましょう!

*Ahmed*

Le coeur me manque ; je tremble,  
Et, dans mon sein traversé  
De leur *kandjar* il me semble  
Sentir le contact glacé !

*Kadidja*

Née au désert ma cavale,  
Sur les blés, dans les sillons,  
Volerait, des vents rivale.  
Fuyons ! fuyons !

*Ahmed*

Au désert infranchissable,  
Sans parasol pour être  
Un peu d'ombre sur le sable,  
Sans tente pour m'abriter...

*Kadidja*

Mes cils te feront de l'ombre ;  
Et la nuit, la nuit nous dormirons  
Sous mes cheveux, tente sombre,  
Fuyons ! fuyons !

*Ahmed*

Si le mirage illusoire  
Nous cachait le vrai chemin,  
Sans vivres, sans eau pour boire,  
Tous deux nous mourrions demain.

*Kadidja*

Sous le bonheur mon coeur ploie,  
Si l'eau manque aux stations,  
Bois les larmes de ma joie,  
Fuyons ! fuyons !

*Ahmed-Kadidja*

Au firmament sans étoile  
La lune éteint ses rayons  
La nuit nous prête son voile,  
Fuyons ! fuyons !

*Ahmed*

My courage fails me, I tremble,  
And in my pierced breast  
I seem to feel the icy impact  
of their *khanjar* [*dagger*] !

*Kadidja*

Born in the desert, my mare  
Would fly over grainfields, in furrows,  
a rival of the winds;  
Let us flee, let us flee !

*Ahmed*

In the uncrossable desert,  
Without a sunshade to cast  
A little shadow on the sand,  
Without a tent to shelter me ...

*Kadidja*

My eyelashes will create shade for you,  
And at night we will sleep  
Beneath my hair, a dark tent,  
Let us flee, let us flee!

*Ahmed*

If the illusory mirage  
Hid the true road from us,  
Without food, without water to drink,  
We would both die tomorrow.

*Kadidja*

My heart is succumbing to its happiness,  
If water is lacking at our stopping places,  
Drink the tears of my joy,  
Let us flee, let us flee !

*Both*

In the starless sky  
the moon extinguishes its beams ...  
The night lends us its veil,  
Let us flee, let us flee !



Anne Le Bozec, Alain Meunier, Didier Henry  
Tomomi Mochizuki

*photos © Eric Manas*